

La Congrégation des Frères de Saint-Vincent de Paul

Épilogue

Une pépinière de saints prêtres et de saints, disions-nous. Parlons encore du père Jacquier.

Le père Gabriel Jacquier (1906-1942)

De souche savoyarde, Gabriel naît dans un foyer chrétien, transplanté à Paris et tôt marqué par le décès du père. Le patronage de N.-D. de Nazareth, rue Blomet, permettra à Marthe, l'aînée, de recevoir une formation catholique sans libéralisme.¹ Elle assume l'éducation de ses deux frères car sa mère, qui reviendra à la pratique religieuse par ses enfants, est requise par son commerce. Au contact de son directeur spirituel, Gabriel se discipline, mène une vie de piété et se sent appelé à la vie consacrée lors d'une de ces retraites voulues par Le Prevost.

Petit et grand noviciat en Belgique, où les frères se sont réfugiés. Marthe entre au noviciat des sœurs de Marie-Réconciliatrice, branche féminine de la congrégation. A Tournai, le père maître est Henri Hello, à l'école de son oncle, Émile Hello. Tout se fait au noviciat sous le regard de Marie, selon la pratique du père Bellanger, par la consécration totale de soi.

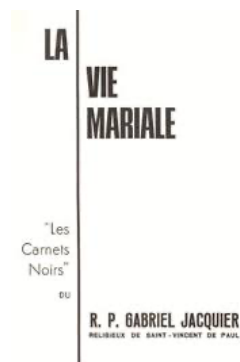
Puis Rome, le scolasticat, sous l'autorité de Charles Maignen dans la ligne de St Pie X lors de la fracture de 1907. Et Le Saulchoir, près de Tournai, au scolasticat des frères prêcheurs. Il est ordonné le 17 juillet 1932 dans la chapelle de N.-D. de Nazareth. Entre-temps, il est hospitalisé et reçoit des soins humiliants durant quelque 20 mois (1929/1931).

L'Institut vit une période nouvelle : les successeurs de Le Prevost ont introduit les élections au patronage avec cette réserve, car une vraie démocratie est dirigée, qu'ils les orientent, avec plus ou moins de bonheur... Le prestigieux cercle Montparnasse en est tombé en déshérence. Le jeune prêtre repart de la vie de prière : quelque vingt volontaires, réduits à trois après un mois, et une année durant, l'hostilité de quelques-

¹ DOURY, *Vie et doctrine mariale du R.P. Jacquier*. Également, *Le Sel de la terre*, père Reynaud : "Le croisé de Notre-Dame" (n° 8, p. 182).

uns exprimée par l'impolitesse ou la moquerie. Sa patience surnaturelle désarmera par la suite ses détracteurs.

Il consacre aux trois volontaires le soin qu'il aurait donné à beaucoup, il présente la doctrine, le rôle de la sainte Vierge dans la Rédemption, la lutte contre les erreurs modernes... Beaucoup sont gagnés. Par cette action surnaturelle, la seule capable de fruits durables, la seule pratiquée par Le Prévost, de solides vocations sacerdotales et religieuses se signalent.



§

C'est lors d'une retraite montfortaine (1935) que le père Jacquier comprend *le rôle universel de Marie dans la vie intérieure*, en bref la *vie mariale*. Son idée est de *tout* associer, vie familiale, personnelle, sociale, professionnelle, autour de la sainte Vierge, *antagoniste de Satan...* Il réunit quelques hommes pour lutter surnaturellement *contre l'état de choses créé par la dictature maçonnique*.

Sur l'exil en Belgique en 1938, nous avons peu de lumière. En tout cas, le père Jacquier le met à profit pour rédiger *L'Ordre social chrétien par le Règne social de Marie* et *Le Manuel du Croisé*, à quoi s'ajoutent un recueil spirituel, *Les carnets noirs*.

L'Ordre social chrétien paraît en 1939 avec une franche approbation de l'évêque de Chartres. La thèse - *Par la révolution de 1789, la France officielle s'est insurgée contre l'ordre social chrétien, opposant dans tous les domaines les droits de l'homme aux droits de Dieu. Depuis cette apostasie publique, le règne de l'enfer s'installe...* - est fondée sur les encycliques des papes contemporains : le renouvellement du vœu de Louis XIII, le 15 août, doit être un engagement à établir le règne de Marie en nous.

Avant 1789, la personne relève d'un groupe naturel, une famille, un métier, une commune, une province, un pays, un ordre..., elle n'est pas ce que la révolution en a fait, un individu isolé dans une masse informe et anonyme.²

Le manuel du Croisé (1941), sur l'élite, est fondé sur l'Écriture. Ainsi, tiré de l'Apocalypse³ et de l'épître aux Éphésiens⁴ : *la vie en ce monde est un combat qui dresse Satan contre Dieu, ses suppôts contre les enfants de Dieu*. L'enjeu est la vie, les partisans de Satan perturbent l'ordre divin (c'est sous nos yeux). L'enfer gagne, c'est le malheur pour tous... Les enfants de Dieu résistent, c'est le règne de la paix d'autant plus sûr que le combat est persévérant.

²*L'Ordre social chrétien*, suivi d'*Être corporatiste aujourd'hui* de Benjamin Guillaumaind (Éditions du Lion)

³Ap 12, 7-9.

⁴Eph 6,13 et s.

Le catholique est *un guerrier pour la vérité, non un diplomate qui compose avec l'enfer*. L'ordre divin est bâti sur N.-S. Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme. Roi des rois, il doit exercer sa puissance sur l'ensemble et le détail de la création, sur chacun, sur chaque société. Nous devons connaître le plan de Dieu pour nous y conformer, combattre Satan et les siens, mais c'est la Vierge Marie qui a été préposée pour lui écraser la tête.⁵ Aussi, seuls les vrais enfants de Marie, aidés par leur mère invincible, mènent-ils un combat efficace.

Par la faute d'Adam, nous sommes sous la coupe du démon, mais régénérés par le baptême, nous devenons autant enfants de Dieu que de Marie, et enfants de Jésus et de Marie, nous sommes sous le patronage de St-Joseph, patron des classes laborieuses et père des foyers chrétiens.

Se dégager de l'oppression des démons, faire mourir en soi les suppôts de l'enfer, un succès profite à tous. A rebours, quand le serpent essaie de nous fasciner, soumettons-nous à la grâce de notre baptême, de notre confirmation qui nous font retrouver l'intimité de notre Mère. *Dans le cœur immaculé, Satan ne nous suit plus*. Et, dans ce combat, servir, et non pas se servir.

L'eucharistie accroît en nous l'intimité avec Notre-Seigneur, et nous introduit toujours davantage dans le sein du Père et la dépendance de notre Mère. Celle-ci nous donne notre arme, cette prière vocale autant que mentale, le rosaire, adapté à notre petitesse, à notre humaine faiblesse sujette à la distraction, le rosaire qui, bien récité et médité, est une *communion spirituelle*.

Tout est agitation stérile sans l'impulsion de la généralissime des armées du Seigneur. *Disposons-nous dans la prière et le travail prudent, à être de bons soldats de notre reine, et attendons patiemment son heure..., toute impatience retarde le succès...* Consulter Marie, renoncer à ses vues propres, discerner les signes de sa volonté, se soumettre à ceux qui auprès de nous représentent son autorité, nous aimer les uns les autres. *Il n'y avait parmi eux aucun indigent.*⁶

§

C'est pour les hommes qui se sont mis sous sa direction en vue du relèvement de la France que le père Jacquier a composé ses deux écrits et les réflexions des Carnets noirs tendant à favoriser une vie mariale axée sur l'intimité avec la Trinité Sainte. En zone libre, en zone occupée, combien de fois *ses hommes* voient-ils, chez des âmes

⁵Gn 3, 15.

⁶ Ac 4, 32-35.

d'élite, les ravages du libéralisme sur les consciences et les intelligences, même de militants de la Révolution Nationale, de prêtres, d'éminents aumôniers.

Calme et patience, leur dit-il, rendez témoignage à la vérité opportune et importune. Efforcez-vous seulement de le faire avec calme. On montre, et c'est tout, sans discuter, comme St-Jean-Baptiste : Ecce Agnus Dei. Il y a des concessions nécessaires, des silences nécessaires pour entrer en contact avec le commun, mais ce n'est pas l'idéal, il faut garder l'âme tournée vers l'absolu à réaliser envers et contre tout.

Février 1942 : le père Jacquier garde la chambre neuf semaines durant. Un répit lui permet de redire la messe pendant six mois, puis il rechute. Il meurt au Cercle Montparnasse en prédestiné, le dimanche 13 décembre. Deux heures avant, de la chapelle dont on a laissé les portes ouvertes, il a entendu la consécration du monde au Cœur Immaculé de Marie, selon la demande de Pie XII.

Il se plaint du peu d'âmes de prière, prêtres compris. *On ne sait pas ce que c'est que de faire une oraison prolongée !* Son conseil pour en venir à l'oraison quotidienne : dire chaque jour ses trois chapelets. *Marie embaumera et assouplira peu à peu notre âme ; peu à peu, car il faut savoir attendre l'heure de Dieu.*

Achevons sur l'une de ses notes : *Le démon est l'ennemi du chapelet. Quand on va pour le dire, il nous met en tête mille travaux "urgents" à faire. Mépriser cette tentation... On fait plus après un chapelet avec l'aide de Marie qu'on n'en ferait tout seul. Le démon cherche à nous décourager en nous montrant que nous le disons mal. Notre Mère n'est-elle pas aussi satisfaite de nos balbutiements que des plus beaux discours ?*

Épilogue : l'Institut au fil de l'histoire et de l'Église conciliaire

Le Prevost a rendu son âme à Dieu en 1874, Myionnet en 1886, Maignen en 1890. Myionnet avait déjà noté que la vie religieuse commençait à faire défaut à l'Institut, cette vie faite de pauvreté, de mortification et d'obéissance que prescrivait M^{gr} Angebault. A défaut, l'Institut s'affaiblirait et périrait. Une réforme était nécessaire, des hommes allaient être capables de la réaliser, au prix cependant d'une amputation doublée d'une hémorragie.

Des mesures immédiates sont prises (1887-1889). Aux retraites de cinq jours pour les prêtres, en raison de leurs obligations dominicales, succèdent les exercices de St-Ignace de 30 jours qu'Hello et Maignen suivent avec 35 prêtres et 20 frères. Cet effort explique certainement la capacité de résistance de l'œuvre dans l'épreuve.

Mais on doit compter avec l'air ambiant, l'esprit démocratique, esprit d'égalité tout d'apparence et de flatterie, fatal aux hommes de peu de discernement, les meilleurs n'en sont pas indemnes.

Le 12 novembre 1890, lors du Toast d'Alger, le C^{al} Lavigerie invite les officiers de l'escadre, et au-delà, les catholiques, à se rallier à la forme républicaine de l'État. Si le cardinal n'a pas mesuré les conséquences de ce choix qui ruine les forces catholiques en réduisant la prévention à l'égard d'un régime antireligieux, et diviseur par définition, il a exprimé la volonté de Léon XIII que confirme l'encyclique *Au milieu des sollicitudes* (16 février 1892), qui va concourir à l'essor de la démocratie.

Maignen meurt moins d'un mois après : Havard de la Montagne note dans ses souvenirs que le vieux combattant en a ressenti un tel coup qu'il faut s'ingénier à faire disparaître les journaux d'auprès de lui.⁷

Si le ralliement n'est pas l'adhésion à la loi hostile à la religion, une brèche s'ouvre aux ingénus, aux indécis, aux ambitieux, par où va passer la démocratie chrétienne, qui disparaîtra une fois réalisé le mal que nos ennemis attendaient d'elle. Comment concilier en effet la surenchère liée à l'élection et la prudence requise du chrétien, pour qui oui est oui, et non et non ?

La République, le vent en poupe de par la sottise des représentants monarchistes incapables de restaurer la monarchie malgré leur large majorité parlementaire, projette l'exposition universelle de 1889 pour célébrer le centenaire de la Révolution.

Maignen a participé à celle de 1867 et en a constaté la faible utilité, l'expérience montre d'ailleurs que les résultats moraux, surnaturels, seuls durables, ne s'obtiennent pas par ces moyens. Quoi qu'il en soit, l'Exposition devant glorifier la révolution, il estime que les œuvres catholiques ne doivent pas y paraître. Son avis prévaut sans que toutes œuvres catholiques le suivent.

Puis ce sont les persécutions.

Fiscales, avec les droits d'accroissement - les taxes au décès des religieux, répondant au joli nom de tontines. Administratives avec les exigences d'autorisation qui, selon la loi de 1901, entraînent la spoliation et l'exil. Judiciaires, faites de procès. Matérielles avec la destruction ou la vente des sites historiques : Chaville, Vaugirard, Nazareth, le cercle Montparnasse, etc., l'État s'appropriant ce qui a été financé sur fonds privés, comme de nos jours lorsqu'il rétrocède ce qu'il a nationalisé. Enfin, personnelles avec le transfert de la maison-mère et des noviciats en Belgique, victimes de la première loi d'exclusion du siècle. A cette date, l'Institut est largement uni, presque unanime.

⁷ Robert Havard de La Montagne *Chemins de Rome et de France* p.146

Puis c'est le Chapitre de 1904, et les négociations pour l'approbation des Constitutions. Le père Leclerc, malade, sent une opposition sourde dans son propre entourage. Les opposants veulent retarder l'approbation jusqu'à ce que sa disparition leur permette d'introduire des novations plus conformes à leurs vues personnelles qu'à l'esprit des fondateurs.

La publication des Constitutions en 1906 avec les corrections de Rome donne lieu à un éclat. Le père Leclerc fait des observations que ses assistants n'acceptent pas. Le mal est grave. Rome intervient, une enquête est diligentée par Mgr Amette, au nom du C^{al} Richard, chargé d'examiner l'affaire dans les premiers mois de 1907. Son rapport part pour Rome en juillet.

Le père Leclerc meurt le 21 août. La Sacrée congrégation des évêques et réguliers introduit alors au conseil de l'Institut un nombre de conseillers fidèles aux fondateurs en nombre égal à celui des opposants. Cette décision qui traduit le souci d'apaisement de Rome est neutralisée par d'habiles mesures de Mgr Amette⁸. Celui-ci n'a pas appliqué avec tout le zèle souhaitable les mesures prises pour contrer le modernisme, après la publication de *Pascendi Dominici Gregis* (1907).

Les Frères fidèles voient le danger pour l'Institut, mais restent en place, ne serait-ce que pour ne pas abandonner la famille à qui n'en a plus l'esprit, ce qui serait lui retirer le seul espoir de relèvement. Ils n'en espèrent pas moins une intervention de la Providence.

Printemps 1913. Pie X charge un religieux, le père Saubat, de la visite apostolique. Celui-ci, de longs mois durant, visite les établissements, en Europe et au Canada, s'entretient avec chacun. Il fait l'unanimité jusqu'à la notification de la décision du Saint-Siège.

La réforme voulue par Myionnet, dès 1886, s'accomplit par la vigilance et la fermeté de Pie X au prix de la scission annoncée. Le père Anizan, supérieur général, et un tiers des religieux quittent l'Institut. (Le père Anizan fondera en 1918 les Fils de la Charité)

L'Action catholique, le pontificat de Pie XI, Vatican II achèvent de dissiper l'héritage.



⁸ Sur le site, lire *N.-D. de La Salette : des morts curieuses*, Mgr Dubois, Mgr Amette. (Conférence d'Henri Bourgeois)

Les Frères de S^t-Vincent de Paul sont devenus Religieux de St-Vincent de Paul pour marquer la présence de prêtres en leur sein, quelque 242 prêtres et frères pour moitié, en France, en Italie, au Brésil, au Canada, en Côte d'Ivoire, en RD du Congo, au Burkina Faso. De ce pays, est originaire le père Bertin Sanon, jeune supérieur général depuis mai 2014. Beaucoup d'Africains, d'ailleurs, de sympathiques Africains, rayonnants, l'un d'eux, nous disait l'amour qu'il porte à la France, vue, il est vrai, au travers du prisme du Curé d'Ars et de tous les saints qui ont fait notre pays.

La congrégation même garde précieusement la mémoire du fondateur, le vénérable Jean-Léon Le Prevost, sans qu'elle paraisse avoir conscience de l'écart entre l'œuvre qu'il a faite sous le regard de Dieu, et ce qu'elle est devenue.

Ainsi, dans ce *patro* du Québec proposant en 2017, le *Zumba Strong Entraînement*, qui, après information, est un entraînement *sur fond musical latin ou autre, dont d'aucuns parlent comme du fitness axé sur le renforcement musculaire pour un bien-être absolu après chaque exercice.*

Au même patronage, en lieu et place des vêpres, *Rendez-vous à la chapelle pour 1h de décompression spirituelle ; ambiance feutrée, musique appelant à l'intériorité soutenue par un ensemble de guitare, violon et clarinette, quelques textes bibliques pour faire le point de nos vies... bref tout ce qu'il faut pour que les 10 à 20 personnes présentes ... y trouvent une oasis de paix, de rencontre intérieure.* (De rencontre, soit, mais avec qui ?) *Cette heure de prière, à la manière de Taizé (nom de la communauté qui l'a mise sur pied), est une collaboration du Patro ...*

Qui est fidèle à l'heure sainte, à l'adoration du St-Sacrement voit l'abîme avec la direction de Le Prevost et de tant de prêtres saints à sa suite, Planchat, Bellanger, Hello, Jacquier, faute de les citer tous.

Car Même si l'Évangile est moins présent, la base reste la même à savoir l'attention à la personne. Mettre la personne au centre.

Même si l'Évangile est moins présent... Grand Dieu, jusqu'où la Belle Province, jusqu'où ce qui reste de la Chrétienté descendra-t-il ? Jusque-là où l'on tombe quand on galvaude la religion pour la mettre au goût du jour, de ce qui plaît aux foules, aux médias, aux ennemis de Dieu, quand on dédaigne l'apostolat surnaturel...

§

Comme il nous a été dit par les bienheureux et leurs compagnons dont nous avons survolé la vie et les œuvres : *Ne perdez jamais de vue le but et les moyens essentiels, le surnaturel.*

Pierre Bonaventure